



Régis Huby (violon), Tom Arthurs (trompette), Sébastien Boisseau (contrebasse), Denis Badault (piano)
Septembre – octobre 2010
1 cd Abalone Productions / Musea

Nouveauté. Cela faisait dix ans que l'on attendait un disque de Denis Badault, après son "Trio Bado" (Yolk Records). Le pianiste a donc eu le temps de faire mijoter ses idées. Et comme en cuisine, le résultat est fonction du temps de cuisson. La clé de son univers, comme Badault l'explique souvent lui-même, c'est la complémentarité. Ainsi l'écrit et l'improvisé, l'individu et le collectif, la puissance et la nuance, tous ces paramètres s'entremêlent, interagissent, se superposent pour former une création des mieux venues. S'appuyant sur ses racines profondes – le jazz et la musique contemporaine, tout comme la tradition de la mélodie -, les six pièces qui composent "H3B" se présentent comme autant de fresques musicales, non sans un petit côté hiératique. Par le passé, Badault avait fait preuve d'un certain hédonisme dans ses productions. Cette générosité plane encore autour de ces pièces, mais sous une forme plus tranchante. A côté d'ostinatos, de couches rythmiques répétitives, de parcelles de mélodies, les musiciens raclent, grattent, "clusterisent", balayent leur instrument, allant du bruitisme aux éclats de voix. L'auditeur n'est toutefois jamais abandonné. Avec ce jazz de chambre à la formation singulière, très rigoureux et élaboré – ses compositions à plusieurs volets surprennent sans cesse alors qu'elles sont profondément organiques – autant qu'ouvert à l'initiative des musiciens, on ne peut s'empêcher de voir en Badault un descendant du Martial Solal de "Sans tambour ni trompette" par exemple. C'est tout dire.

Ludovic Florin



H3B Denis Badault

Denis Badault (p), Régis Huby (vl), Sébastien Boisseau (b), Tom Arthurs (tp), Abalone

Denis Badault revient après dix ans avec un nouvel album sous la bannière **H3B**, énigmatique mais logique. Le pianiste est repérable dans la jazzosphère : il a fait ses classes sur des chantiers improvisés avant d'inventer ses propres formules et formats : pionnier du big band français avec « La bande à Badault », directeur du deuxième ONJ de 1991 à 1994, pilier du trio Bado avec Olivier Sens et François Merville, en duo avec Frank Woeste...

Pour la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau, membre du collectif **Jazz en L'R**, Denis Badault poursuit son aventure musicale, propulsé par la confrontation entre **Régis Huby** (violon), **Sébastien Boisseau** (contrebasse) et **Laurent Blondiau** (trompette) (remplacé depuis par **Tom Arthurs**, jeune Anglais vivant à Berlin). Un bel exemple de quartet acoustique européen et un casting sans faute ! Les joies d'une écriture libérée en petite formation, un jazz de chambre décomplexé.

« Composer c'est révéler des évidences cachées » disait John Cage. Je n'ai pas cessé de travailler pendant ces dix ans mais j'attendais quelque chose. Ce fut la rencontre avec Régis, Sébastien et Tom. Celle-ci fut de l'ordre de l'évidence. Il devenait alors nécessaire et naturel de fixer cela sur le disque... »

Nous sommes plongés au cœur de la musique dès le premier titre, « Des mots tombent » qui, étrange, âpre, crée une atmosphère où violon grinçant et contrebasse rauque s'ajustent avant l'intervention du piano et de la trompette. « L'arbre à quintes » intercale un pur moment d'exqu Coasté : la reprise du standard justement intitulé « Tenderly », magnifique dans toutes ses variations - et en particulier en piano solo avec Henri Renaud pour les disques Saturne Picture (1951). Soudain le trompettiste stratosphérise, le piano égrène des notes perlées, le violon s'adoucit, presque grappellien. La forme colle parfaitement au sens de cette composition de 1946 (musique de Walter Gross et paroles de Jack Lawrence). On appréciera aussi cette longue citation revisitée qui remodèle le standard et s'en éloigne considérablement après s'en être inspiré - c'est le propre du jazz.

L'écriture souvent complexe - mais sans complication oiseuse - confie de longs passages à l'improvisation collective. Chacune de ces fortes personnalités, complémentaires, Régis Huby, Sébastien Boisseau, Tom Arthurs (une révélation) exalte les vertus de son instrument. Ainsi s'équilibre une écriture ambitieuse, personnalisée avec la fluidité nerveuse de l'interprétation.

Les ruptures de rythme au sein de ces sept pièces (pas faciles) signées Badault, font dresser l'oreille, comme si s'enclenchait un nouveau titre, à moins que ce ne soit une composition à plusieurs registres ou volets : la plupart, assez longues - plus de six minutes -, incite les musiciens à développer leurs idées dans un cadre rigoureux, géométrique ; d'où cette épure, ce sens aigu, tranchant de l'espace et de sa mise en scène (voir la photo de pochette). Via nombre d'ostinatos, le martèlement du piano et de la contrebasse (il n'y a pas de batterie dans ce quartet et on s'en passe très bien), Badault démontre un art consommé de

faire résonner violon, piano, contrebasse et trompette ensemble ! L'œuvre se poursuit, tout en tensions et détentes. Le corps, ici pluriel, est en mouvement, parfois jusqu'à la danse, entre climax et zigzags mélodiques. Une sorte de chant qui n'en finit pas d'émerger, de replonger au fond des graves de la basse ou du piano après les envolées de la trompette et du violon.

A ce point de convergence entre les voix, il n'est plus question de hiérarchie au sein d'une configuration qui aurait pu privilégier, du plain-chant au contrepoint, tel ou tel côté, tel ou tel angle du quadrilatère. Dans un glissement permanent des fonctions et relations, tous accompagnent, rythment, chantent comme si les côtés de ce carré idéal ne cessaient d'échanger leurs textures et couleurs. Souffle, piano et doubles cordes, plus ou moins graves. Ce quartet coopératif s'animant non pas autour d'un chef, mais d'un désir catalyseur, il *s'organise* naturellement. Des duos se créent dans l'instant - piano / contrebasse, violon / trompette : ils s'unissent souvent, s'enroulent « en rage et en ut », la trompette se jouant de tous.

Une musique sérieuse qui ne se prend pas au sérieux dans une belle architecture sonore : rien de sévèrement docte ici ; plutôt le reflet de sensibilités bienveillantes et complices qui sculptent le temps, le plient et dépliant, créant des instants d'infini bonheur (« La contine des Hauts »). Non seulement Denis Badault n'a pas perdu sa convivialité légendaire, mais il continue à prendre *le plaisir par la bande* et ça, on aime.

Sophie Chambon



Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Jazz/Blues](#) > [Denis Badault](#) > [H3B](#)

+PARTAGER”

H3B Denis Badault

[Jazz / Blues](#) - Paru le 3 janvier 2011 chez [Abalone Productions](#)



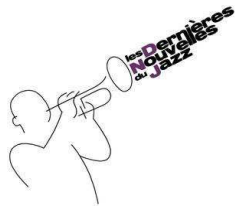
Avis des internautes : [Soyez le 1er !](#)

[DONNEZ VOTRE AVIS](#)

[Une suggestion pour améliorer cette page ?](#)

Le catalogue - très prometteur - d'Abalone Productions nous invite à une heure en compagnie de musiciens brillants. Dans ce nouvel album, Denis Badault met en scène son nouveau quartet, anti-conventionnel pour cette "suite de sept pièces complémentaires aux formes souvent abstraites et aléatoires, d'où émergent des moments de swing furtif et délicat (L'arbre à quintes)" (*Linasjazz*). Un album qui rayonne d'une grande intelligence !

Artiste principal : [Denis Badault](#)



Les Dernières Nouvelles du Jazz

DENIS BADAULT : « H3B »

Abalone production 2010 , Denis Badault (p), Régis Huby (vl), Tom Arturs (tp), Sébastien Boisseau (cb)



Totalement déconcertant. A tout le moins iconoclaste. On cherche, parce que c'est pratique et toujours réducteur (donc facile à faire), dans quelle case on pourrait ranger cet album du (trop rare) pianiste Denis Badault sans jamais y parvenir réellement. La musique est écrite et improvisée, c'est du jazz mais Régis Huby y apporte des sonorités parfois très classiques, ça part parfois à la limite du free, c'est expressif et parfois poétique, c'est mystérieux sans l'être tout à fait. C'est en tout cas toujours surprenant dans la forme.

A la base, la formation est originale et basée sur un quartet à trois cordes (piano, contrebasse et violon) + une trompette. À partir de là les procédés d'écriture nous donnent une lecture à angles multiples jouant sur des formats à géométrie variable. Les musiciens dialoguent, se croisent, s'intervertissent, changent de place dans des propositions qui vont du duo au quartet réuni. Denis Badault peut déplacer les lignes comme il l'entend et ajouter ou retirer un élément à sa guise sans jamais que l'ensemble ne perde en homogénéité (comme c'est le cas par exemple sur *Doubles Cordes*). Mais si le partage et l'échange de rôle peuvent se produire facilement c'est que chaque musicien est totalement impliqué dans le projet avec une formidable énergie qui circule de l'un à l'autre (*Rage en ut*).

L'écriture de Denis Badault se fait parfois ténébreuse (comme dans *Jon B*) ou s'éclaircit avec cette *Contine des Hauts Part 2*. Et si l'on apprécie cette complémentarité du quartet composé de fortes personnalités musicales qui jamais ne se diluent, on apprécie aussi les (trop rares) incursions de Denis Badault , selon nous un peu trop cantonné au rôle rythmique, mais qui, lorsqu'elles émergent apportent une réelle clarté à l'ensemble. Régis Huby et Tom Arturs (remarquable trompettiste anglais) font montre quand à eux d'une admirable complicité et la paire s'associe autant par le contraste de leurs sonorités que par leur approche musicale radicalement différente. La paire Badault +Sébastien Boisseau assurant le liant entre les deux.

Reste que cet ensemble original ne laisse de nous perdre. Au point que l'on a du mal parfois à accrocher réellement au propos. Pas de fil mélodique auquel se tenir, des structures originales et surprenantes ce qui en soit est toujours une aventure, mais dont on sort sans savoir réellement où Denis Badault souhaitait nous mener. Ainsi en est-il du dernier thème, *L'arbre à Quinte* qui dérive de "*Tenderly*" et qui achève de nous perdre dans l'univers mystérieux d'entrelacs de Denis Badault.

S'il y a chez le pianiste-compositeur des airs de Braxton ou de Threadgill, il y a surtout dans son écriture cet art de susciter l'interactivité. Et ce qui peut s'entendre comme une réelle "Suite" musicale doit forcément trouver une suite logique sur scène. La musique de Badault en est en tous cas un formidable prétexte.

Jean-Marc Gelin, mercredi 1er décembre 2010

[ACCUEIL](#) > [CULTURE LOISIRS](#) > [PANIER](#)

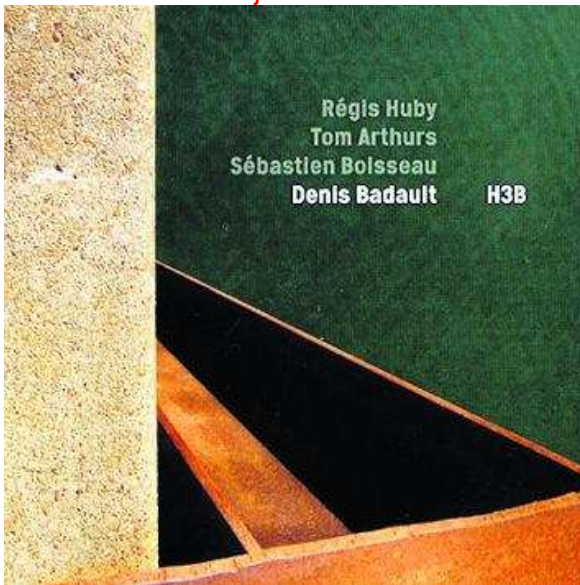
PANIER

🏠 [DEMARRAGE](#)

⭐ [FAVORIS](#)

📡 [FLUX RSS](#)

Édition du lundi 10 janvier 2011



DR

JAZZ Denis Badault

Installé à Sète, 'compagnon' de la Scène nationale depuis 2008 et pour quatre saisons, Denis Badault y multiplie les créations dont *BadOxymore* avec l'Orchestre national de Montpellier et les solistes du quartet H3B en 2009. C'est ce quartet (avec Sébastien Boisseau à la contrebasse, Régis Huby au violon et Tom Arthurs remplaçant Laurent Blondiau à la trompette) qui figure aujourd'hui sur *H3B* (Abalone Productions), un album marqué par l'absence de batterie et la confusion entretenue entre l'écriture et l'improvisation. A l'ouverture austère (*Des mots tombent*), dont la tension grandissante est amortie par les ressorts du piano, succède l'étonnant *L'Arbre à quintes*, qui hérite à la fois de la trompette jazz et des motifs répétitifs de la musique contemporaine. La suite alterne entre dialogues furibards, échanges grinçants et souffle du murmure. Enfin *La Contine des Hauts, Part 2* est une clôture lumineuse, sur une boucle qui évoque Steve Reich.

Une musique exigeante qui s'appréhende sur scène, le 5 avril à Sète. **Eric Delhaye**

Denis BADAULT : "H3B"



> **Abalone AB005** - distribution Muséa

Denis Badault : piano et compositions / Régis Huby : violon / Tom Arthurs : trompette / Sébastien Boisseau : contrebasse

01. *Des mots tombent* / 02. *L'arbre à quintes* / 03. *Jon B.* / 04. *En rage et en ut* / 05. *Doubles cordes* / 06. *La comptine des Hauts, part 1* / 07. *06. La comptine des Hauts, part 2*

Si **Denis Badault** se fait plus rare sur disque, il n'en reste pas moins très actif comme musicien, compositeur et pédagogue. Depuis *La Bande à Badault* (années 80) qui lui a ouvert les portes de l'Orchestre National de Jazz (1991-1994) jusqu'à cette nouvelle formation **H3B** il semble que Denis Badault cherche aujourd'hui à donner corps à une musique qui s'affranchisse des cadres rythmiques et harmoniques trop contraignants.

H3B n'est pas un *quartet* conventionnel mais plutôt un quatuor pour lequel Denis Badault compose dans un contexte totalement acoustique proche de la musique de chambre. L'instrumentation atypique permet des alliages de timbres originaux, en particulier l'association du violon de **Régis Huby** avec la trompette de l'anglais **Tom Arthurs**. Ces deux musiciens sont aussi à l'aise devant des partitions complexes que dans l'improvisation la plus libre. En l'absence d'une section rythmique, le piano de Denis Badault trace le chemin avec une grande modestie, sans effets inutiles en compagnie de la contrebasse virtuose de **Sébastien Boisseau**.

Ce disque s'écoute comme une suite en sept parties complémentaires aux formes souvent abstraites et aléatoires d'où émergent des moments de swing furtif et délicat (*L'arbre à quintes*). Les grandes références du jazz ne sont jamais très loin comme si Denis Badault réinventait un "troisième courant" à la française en articulant avec une grande intelligence écriture sérieuse et la liberté de l'improvisation.

Ce disque est encore une référence marquante pour le tout jeune label Abalone ! Un catalogue prometteur !

Thierry Giard, Coutances

H3B enflamme l'Ermitage

Le 6 décembre le studio de l'Ermitage accueille H3B, projet de [Denis Badault](#) avec [Sébastien Boisseau](#) à la contrebasse, [Régis Huby](#) au violon et [Tom Arthurs](#) à la trompette. Ce concert est l'occasion de présenter la sortie du disque éponyme, publié chez [Abalone](#).

Les musiciens finissent de dîner tranquillement pendant que la salle se remplit lentement, dans une ambiance décontractée et amicale. Une assiette campagnarde et une bouteille de Colombelle (vif, fruité... et frisant, comme le souligne [Guy Tard](#), illustre ami porté sur les ceps et les croches) plus tard, le concert peut commencer.



Badault (O.N.J., Bande à Badault, Trio Bado...), Huby (Quatuor Ixi, Spoonbox... direction d'Abalone.) et [Boisseau](#) (Triade, Baby Boom, Le Gros Cube, Unit...) n'ont plus besoin d'être présentés. Pour l'occasion H3B devrait plutôt s'appeler H2BA car [Laurent Blondiau](#) est remplacé par [Arthurs](#). Le trompettiste et cornettiste anglais fait partie des artistes passés par le BBC New Generation Artists. Ce cursus permet à une quinzaine de musiciens triés sur le volet de participer pendant deux ans à des manifestations musicales organisées par la BBC. Arthurs anime le trio [Arthurs.Høiby.Ritchie](#) et le duo art.fair en compagnie du pianiste [Richard Fairhust](#). Membre actif du collectif berlinois [The Not Applicable Artists](#), Arthurs est aussi à l'aise dans la musique contemporaine que dans le jazz et joue dans différents groupe anglais ([Miles Perkin](#)), suisse ([Nicolas Masson](#)) ou français (H3B).



Le quartet H3B est original : violon, piano, contrebasse et trompette. Si l'absence de batterie est monnaie courante dans les duos, voire les trios, en revanche c'est plus rare dans un quartet. Ce choix est déterminant pour la musique du quartet, à commencer par le traitement du rythme. Pour garder une pulsation dynamique, les quatre musiciens s'échangent et/ ou superposent des motifs rythmiques. Ces va-et-vient exigent une mise en place sophistiquée.

Par ailleurs le quartet a un son d'autant plus chaleureux qu'il joue sans amplification et toutes les voix se font entendre car il n'y a pas de « course » à la puissance sonore. La configuration d'H3B permet également un jeu subtil de nuances dans la lignée de la musique contemporaine. Impression renforcée par la connivence, l'écoute et les interactions entre les musiciens.

H3B joue les six compositions du disque, toutes signées Badault. L'architecture de la plupart des morceaux rappelle la musique classique, mais aussi **Martial Solal** : chaque pièce, d'une durée assez longue (sept minutes en moyenne), se décompose en différents mouvements (climats ?) qui s'enchaînent et exigent beaucoup d'exactitude de la part des musiciens.

Badault alterne agrégats, bruitages et jeu dans les cordes à la manière des contemporains, mais aussi ostinato, syncopes, rifs et pompes dans la tradition du jazz. En bref une modernité bien ancrée sur les fondamentaux, un jeu diversifié et enjoué. Même s'il joue sur la contrebasse de **Michel Bénita** (il a cassé la sienne), Boisseau garde un son superbe, grave, dense et puissant. Son sens du rythme et du tempo fait des merveilles dans ce quartet sans batterie. Mélodieux et toujours plein de swing, le contrebassiste est l'auteur de chœurs captivants. Sa complicité avec Badault, notamment dans les allées et venues entre des lignes modernes et des motifs de walking contribue largement à la cohérence du quartet. A l'instar de ses comparses, Huby navigue également entre jazz et musique contemporaine ; sa démarche musicale a des points communs avec celle de **Dominique Pifarély**. Le violoniste complète la palette sonore du quartet : son brillant, phrasé d'une grande précision, développements intéressants (le jeu autour de la Chaconne dans l'introduction de « Doubles cordes ») et utilisation astucieuse des effets du violon (pizzicato, martelés, bariolages, sauts, rythme sur la table...). La sonorité claire, le jeu souple et nuancé et l'articulation rigoureuse d'Arthurs collent parfaitement avec l'esprit musical d'H3B. D'autant plus que le trompettiste a des bonnes idées (« La contine des hauts ») et un sens de la répartition affûté (« Des mots tombent »). Sans oublier que le contraste entre le cuivre et les cordes donne du relief au quartet et ouvre des horizons.



Résolument moderne, la musique d'H3B fait fi des clivages. Tant au niveau de l'instrumentation que de l'écriture, H3B est un quatuor de musique contemporaine tombé dans la marmite du jazz... à moins que ce soit l'inverse, mais dans tous les cas la potion reste magique !



Denis Badault avec Sébastien Boisseau.

DENIS BADAULT

Pionnier du big band français des années 80 avec la Bande à Badault, chef de l'ONJ de 1991 à 1994, le pianiste nous revient en petite formation, en duo avec Frank Woeste, en quartette avec H3B et avec le Trio Bado. Par Pascal Anquetil

L'esprit de sérieux n'a jamais été son fort. « Je fais les choses très sérieusement, mais je ne me prends pas au sérieux ». C'est déjà avec malice et légèreté que Denis Badault, aujourd'hui 51 ans, s'inscrit en 1979 au concours de la Défense en ne connaissant que trois thèmes. À sa grande surprise, il remporta le troisième prix de soliste. Membre du jury, Alain Guerrini le repère et lui propose d'être pianiste dans le big band du Cim. « C'est là que j'ai commencé à rencontrer d'autres musiciens. On m'a un jour invité à écrire la musique du gala des Grandes Écoles. J'ai formé un orchestre de dix musiciens en appelant ceux que je connaissais à l'époque, Lionel Benhamou, Dominique Pifarely, François Chassagnite, etc. » Bref,

l'ossature de ce qui allait devenir en 1983 La Bande à Badault, composée de treize joyeux gaillards et propulsée par une rythmique d'acier. En 1991, à 33 ans, il devient directeur musical de l'ONJ, une aventure musicale mouvementée, pleine, joyeuse et riche de trois albums. On le sait, l'après ONJ reste une épreuve très difficile à surmonter. Du jour au lendemain, le carrosse se transforme en citrouille. Après trois années en surrégime, arrive brutalement le temps de l'oubli et du repos forcé. « La rupture n'a pas été traumatisante. La déprime n'est pas dans mon tempérament. Je n'ai ressenti ni manque ni frustration. Sept années de Bande à Badault et trois ans d'ONJ, je ne suis vraiment pas à plaindre. Je savais "driver" une équipe de

musiciens, je savais écrire pour big band. Formidable ! Il était donc temps de passer à autre chose ! ».

Il choisit alors de devenir « chef de chantiers » en s'épanouissant dans l'écriture de commandes pour orchestres amateurs ou professionnels ou en s'impliquant dans des résidences artistiques (comme son compagnonnage actuel avec la scène nationale de Sète). Mais aussi en poursuivant avec bonheur ses activités pédagogiques et retrouvant les joies de l'improvisation libre en petite formation : d'abord en 2001 le trio Bado avec Olivier Sens et François Merville, puis aujourd'hui un nouveau trio H3B. La formule magique de « l'alchimie des rencontres » : H pour Régis Huby (violin), B pour Badault, bien sûr, mais aussi pour Sébastien Boisseau (contrebasse) et Laurent Blondiau (trompette). Récemment le trompettiste belge a décidé, pour des raisons personnelles et non artistiques, de quitter le groupe. « Pour le remplacer, j'ai fait marcher le réseau. Le bouche-à-oreille de manière unanime m'a orienté vers un trompettiste anglais qui vit depuis trois ans à Berlin, Tom Arthurs. C'est un garçon adorable, simple, très ouvert à la musique que nous lui proposons. »

Entre le trio Bado et H3B, pourquoi avoir attendu dix ans pour enregistrer un nouvel album ? « Parce que, comme l'a si bien dit John Cage, "composer, c'est révéler des évidences cachées". La rencontre avec Régis, Seb et Tom fut pour moi de l'ordre de l'évidence. J'ai été très vite persuadé qu'avec eux trois nous avions un projet artistique fort, qui avait du sens et de l'avenir. Il devenait alors nécessaire et naturel de fixer cela sur disque. J'ai remarqué que ce qui est valide sur scène ne l'est que très rarement sur disque. Un album, c'est comme un scénario. On ne peut pas mettre le chapitre 7 avant le 6. » H3B commence ainsi avec un grincement de violon, « plutôt une forme d'interrogation », et se termine par une grande bouffée de tendresse. « Un joli câlin, après la dispute, n'a pas le même goût ». L'éloge de la tendresse se trouve, à peine camouflé, dès le deuxième morceau, L'arbre à quintes, clin d'œil au magnifique standard Tenderly.

La question de la forme fascine depuis longtemps Denis Badault. « Qu'est-ce qui se passe entre le premier et le dernier silence ? Quel langage faut-il utiliser pour chaque forme ? Tout revient à une question de sens. Qu'est-ce que l'on a envie de dire ? Le langage et la forme au service du sens, telle est mon ambition. J'ai imaginé notre disque à partir de cette conviction. » D'où, dans chaque composition de l'album, un passage savamment prémédité de l'écriture à l'improvisation. « Je me creuse beaucoup la cervelle en amont pour dire des choses relativement sophistiquées, mais de manière limpide, avec le plus de fluidité possible. On rejoint la question de l'évidence. Quand tu as longuement travaillé pour la révéler, la révéler, et qu'elle surgit enfin, c'est vraiment le bonheur ! » ■ PA

CD Denis Badault « H3B » (Abalone Productions/Musea) ; Duo avec Frank Woeste : le 17 février aux Lilas (festival Pianos Croisés au Triton) ; H3B : du 28 mars au 4 avril Languedoc-Roussillon (tournée des lycées de la région), 5 avril à Sète (scène nationale).



A l'occasion de la réédition numérique des enregistrements du premier Orchestre National de Jazz (1986)

Jean-Louis Chautemps, Marc Ducret, Andy Emler ou Denis Badault par exemple étaient pour moi indispensables.

François Jeanneau

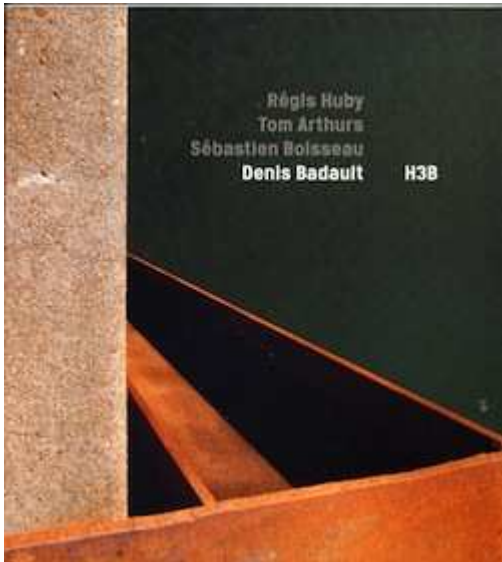
A la tête du Pandemonium, François Jeanneau avait fait ses preuves. Mais, aux complications de son écriture, on préféra le sens de l'espace de Denis Badault ou le dynamisme d'Andy Emler.


Franck Bergerot

Habité par une formidable génération montante (Marc Ducret, Andy Emler, Denis Leloup, Yves Robert, Eric Barret, Denis Badault) cet orchestre à la moyenne d'âge plutôt basse recevait des ovations méritées à chacun de ses concerts, comme le prouve ce live à Berlin ajouté en bonus dont les perles sont le duo Badault - Emler sur *Fantaisie Bebop* et le solo de Ducret sur la très longue version de *Kalimba*.

Ludovic Florin

CD : Denis Badault - H3B



- avec Régis Huby (vln), Sébastien Boisseau (b) et Tom Arthurs (tp)
- Durée : 49' 23"
- Abalone 005 (Musea)
- Notre avis :  (3/5)

Le pianiste Denis Badault nous offre, avec ce CD rempli uniquement de ses propres compositions, un exemple de musiques improvisées européennes agréables à écouter.

Il a mis l'accent dans ce quartet sur l'aspect mélodique davantage que sur le rythme, la section rythmique, outre le piano, n'étant confiée qu'au seul contrebassiste Sébastien Boisseau. Le trompettiste Tom Arthurs, au son entre Miles Davis et Paolo Fresu, et le violoniste Serge Huby s'entendent avec le pianiste au jeu très solalier pour développer un discours mélodique qui, quand il n'emprunte pas carrément aux autres (« Tenderly » pour « L'Arbre à quintes ») est souvent en bordure du dodécaphonisme. « La Contine (sic) des Hauts » aurait toute sa place dans un concert de musique contemporaine où il ne déparerait pas.

Michel Bedin

Tags: [musique improvisée européenne](#)